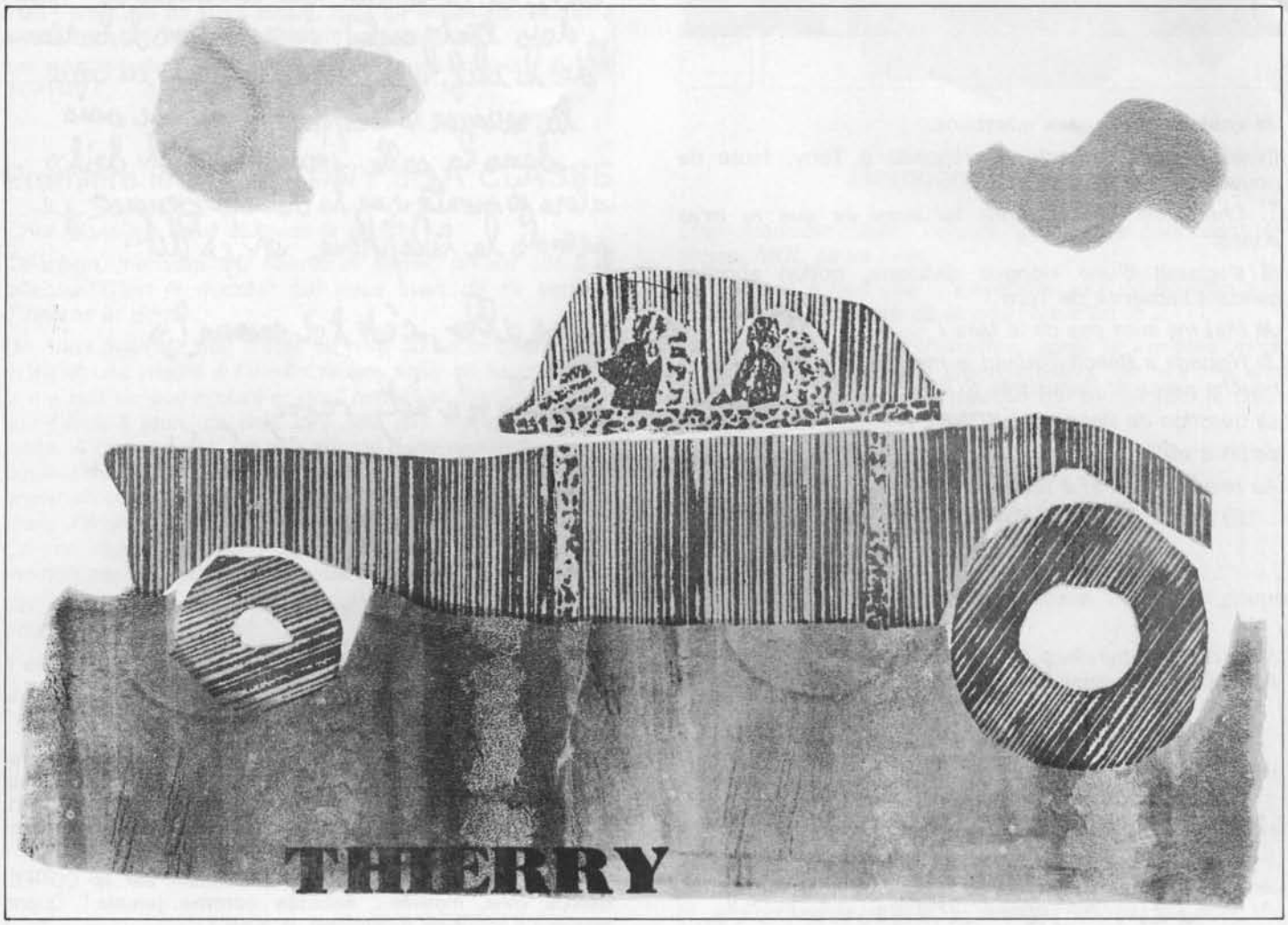
UN CONGRES DU JOURNAL SCOLAIRE : Au collège agricole de la Martinette à Romans, du 7 au 10 février 1977...

Groupe I.C.E.M. Drôme

- 33 enfants, 16 adultes, 3 jours de travail, 58 pages imprimées à plus de 100 exemplaires.
- De la typographie, de la sérigraphie, du limographe, de la linogravure, des collages de toutes sortes : papier, ficelle, plastique.



- Des échanges : organisation du travail, répartition des tâches, comités de lecture, mise en page, montage du journal, discussion de fond.
- Des visites : dans une imprimerie, à un journal local, au musée, dans les serres du collège.
- Des jeux, des lectures.
- Des veillées, des chants.
- Des incidents.

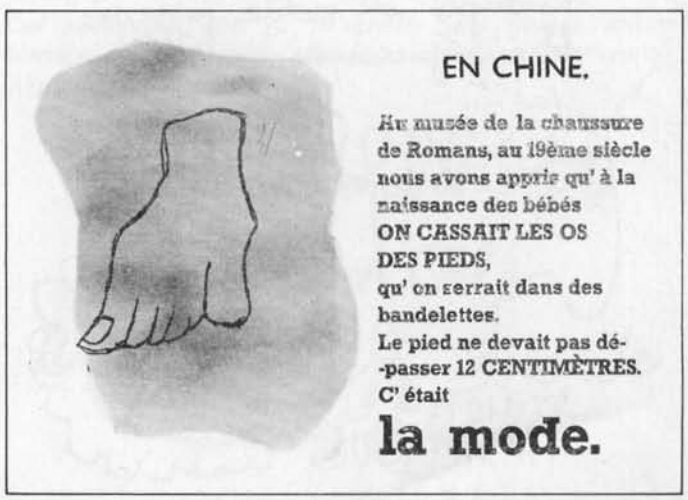
Un accueil et une ambiance sympathiques.

Voilà ce que fut le IVe Congrès du Journal Scolaire à Romans.

LUNDI 7 FEVRIER 1977

Dès 9 h, on déballe, on installe, on tend des fils, on affiche, on décore, on transporte, on déménage...

Quel matériel ! des casses, des polices, des presses, des limographes, des cadres de sérigraphie, des raclettes, des pinceaux, des brosses, des feutres, de la moquette, du lino, des albums de tapisserie...

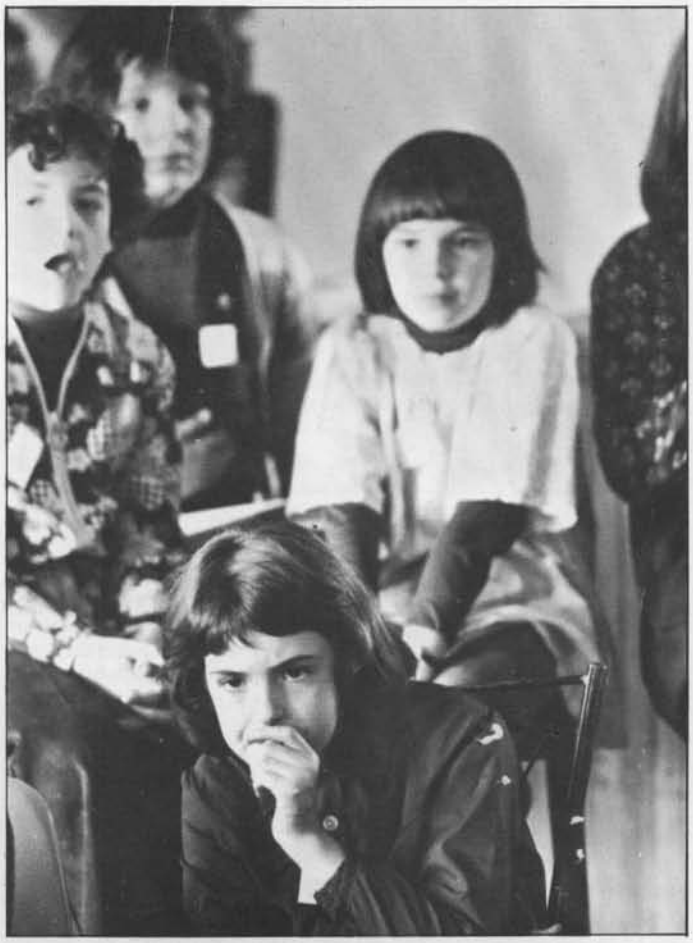


14 h 30 : les voilà ! Les enfants prennent possession des lieux, installent leur imprimerie, choisissent leurs lits, affichent les documents préparés dans leurs classes...

Et c'est l'attente, l'**inconnu** : Qui sont les autres ? D'où viennent-ils ? Qu'est-ce qu'on va faire ? Quand va-t-on commencer ?

On se regarde, on regarde, on s'interroge, on interroge.

Le plan de travail est tracé, les rendez-vous sont pris. Il est 21 h 30. Au lit, après dégustation des bugnes du pays.



MARDI 8 ET MERCREDI 9 :

Le petit déjeuner à peine avalé, les ateliers sont pris d'assaut et l'enthousiasme ne faiblira pas jusqu'à la clôture du congrès.

On dessine, on choisit sa technique, on colle, on grave, on découpe, on prépare les écrans de sérigraphie (quel succès !), les clichés au texticroche, on vernit, on sèche, on mélange les couleurs.

Et on cause, on conseille, on bavarde.

Et on tire : oh ! merveille, c'est réussi ! mais il faut 33 épreuves (une pour chacun), et hop ! au comité de lecture qui choisit, propose des améliorations, des modifications, demande des précisions.

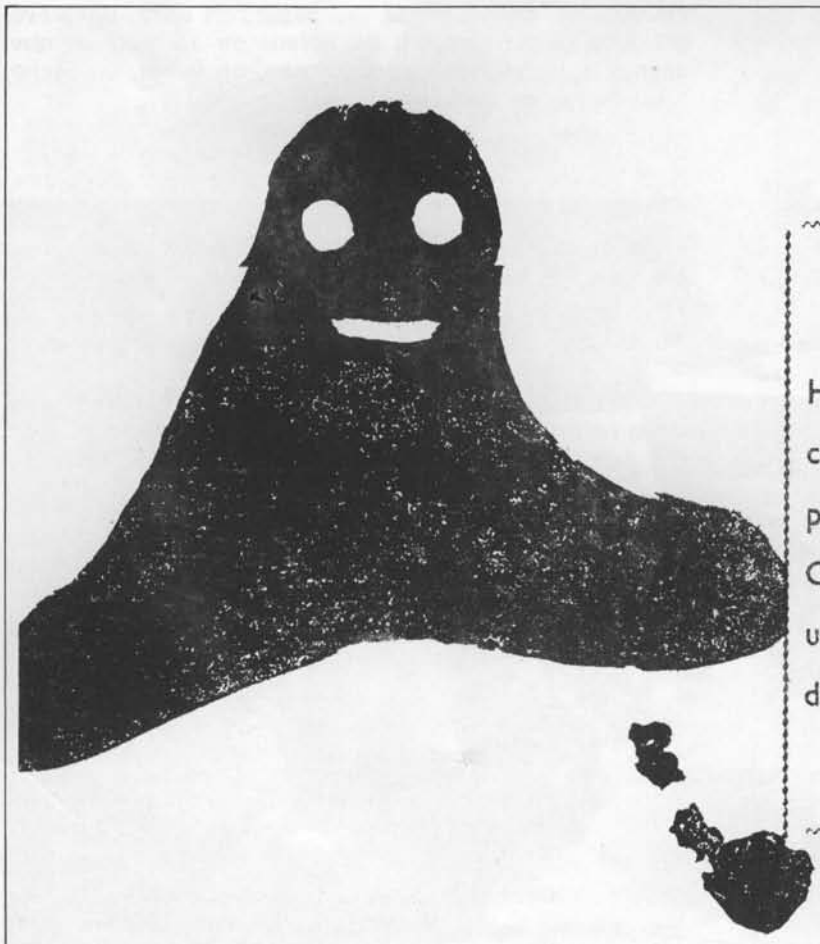
La feuille de journal repart pour la dernière mise au point.

Puis, c'est le tirage à 90 ! C'est long ! Et il faut que ce soit impeccable (décision du premier jour : un journal doit être beau et propre !).

Il ne faut pas oublier, à 17 h, le rendez-vous pour débattre d'importantes questions :

— Pourquoi fait-on un journal scolaire ?
— Comment faites-vous le journal dans **votre** classe ?
— Qu'y mettez-vous ? Qu'en faites-vous ?
— Que serait pour vous un **journal d'enfants ?**
— Pourquoi ? Comment ?

Les idées ne manquent pas.



Quelle nuit!

Hier soir, on s' est amusé dans la chambre. On a regardé dans notre pochette: il y avait 2 feutres et 1 bic. On a défait le lit du maître. Ensuite une dame est passée, elle nous a donné une photo et on s' est endormi.

FRANCK

JEUDI 10 :

Dernier comité de lecture : pour fixer ensemble l'ordre des pages du journal du congrès.

On termine ce journal, on range, on nettoie.

Enfin, c'est le bilan : ***«On est bien contents ! On a bien travaillé ! On n'a pas eu assez de temps !»***

Eh oui, on n'a pas eu le temps de jouer assez avec tous les amis d'ailleurs. Il y avait tant à faire, on a oublié de jouer.

Grâce aux photographes qui ont passé trois jours avec nous, on a tout de même eu la joie de se voir, de se revoir tout au long de ce congrès et il en restera de beaux souvenirs.

Presque tous ont même trouvé le temps de sortir un peu pour discuter avec les imprimeurs de la ville, visiter le musée régionaliste et de la chaussure, voir imprimer un journal local et aussi d'admirer dans les serres du collège les plantes cultivées par les élèves (sans oublier la visite des cuisines modernes où il y avait des découvertes à faire !).

Beaucoup d'ambiance, beaucoup de chaleur, beaucoup de travail.

Pourquoi ?

33 enfants seulement. Une excellente préparation du congrès par les classes : tous sont arrivés avec des panneaux et, dès le premier soir, cela a suscité les questions, les remarques, les suggestions : le plan de travail s'est ainsi trouvé fixé à la demande de chacun, sans perte de temps.

Il ne faut pas non plus oublier l'ambiance de la maison où nous avons été accueillis par tous avec la plus grande gentillesse.

Le congrès et ses retombées dans la classe :

A. JOFFART
30450 Genolhac

Aux vacances de Mardi-Gras, nous sommes allés au Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires à Romans.

Cinq de mes élèves constituaient la délégation du Gard. Ils appartiennent à un C.E.1-C.E.2 de 25 élèves d'une classe rurale dans les Cévennes. Toute la classe est nouvelle, c'est-à-dire qu'ils ont appris à imprimer cette année. Ceci pour dire que je trouve intéressant d'avoir placé le congrès à cette période de l'année scolaire.

Sur les cinq participants, trois étaient vraiment motivés (3 C.E.2). Ils étaient un peu délégués en tant que «spécialistes» au niveau de la technique. Les deux autres l'étaient par le voyage, l'aventure.

Nous avions préparé ce congrès. Nous avions des questions à poser, des techniques à découvrir. En outre, nous apportions notre matériel, notre journal et un panneau sur notre village et notre classe. Ceci pour dire que le congrès était préparé et aussi que les camarades de la classe attendaient notre retour et que c'est un net progrès par rapport au congrès de Saint-Malo que j'avais vécu l'an dernier.

A Romans, les enfants ont tout de suite eu la parole. Le hall d'exposition leur a donné l'occasion tout de suite de s'exprimer et ils ont pu, pratiquement seuls, organiser un plan de travail pour les journées du congrès (sur le plan technique surtout).

Certains ateliers ont été réellement pris en charge par les enfants. On verra plus loin l'importance de ce fait. Les échanges étaient vrais et constants. Bien sûr la technique a tenu une grande place mais le matériel présent obsédait un peu chacun. On voulait tout essayer. Et puis «l'expression profonde» y gagnait !

Et puis sont apparus les comités de lecture, pas toujours bien acceptés et ensuite les débats à quelques-uns ou tous ensemble.

Ils furent très riches et allèrent très loin (surtout pour le contenu du journal, sa qualité, sa raison d'être).

Je crois que tous les enfants furent participants à ce congrès. Nous étions une trentaine et cela explique peut-être le succès et l'impact.

Parce que nous y venons à l'impact. Et le ***nous*** *est bien venu car le retour dans la classe est indescriptible.*

D'emblée presque, les vraies questions sont abordées. Certes le journal du congrès fut épluché et fit beaucoup parler mais la langue des congressistes leur démangeait :

«Les techniques nouvelles ?... On vous les apprendra ! Dès les ateliers de mardi ! Et le comité de lecture, il faut en faire ! **Mais** pas comme à Romans ! Nous, on n'est pas d'accord avec eux. On ne rejettera rien des productions mais on sera exigeant. Il faudra que tout soit parfait. Et il faudra aussi avoir d'autres outils pour que tout soit possible.

Et puis notre journal, il faut l'améliorer, y mettre des jeux, une table des matières, mieux illustrer la page, varier la mise en page du texte. On peut même imprimer dans tous les sens !»

Et la classe a suivi... c'est qu'ils étaient convaincants !

Ils avaient rencontré d'autres jeunes imprimeurs qui avaient d'autres problèmes, d'autres idées. Ils s'étaient exprimés mais ils avaient aussi tant appris au contact des autres.

Et alors notre journal, maintenant je crois bien que c'est leur journal. Bien sûr, c'est toujours difficile, délicat et long mais ce n'est plus comme avant.

On va mettre sur panneaux nos exigences pour un beau journal, pour un vrai journal. Ils serviront aux autres imprimeurs de journaux scolaires dans le département. On ne peut ***plus*** *être seuls.*

Et cela à cause du congrès de Romans.